

Mellie, l'Échappée Livre

2

Les Globes de Coronelli

Emmanuelle Terff



Emmanuelle Terff

**Mellie,
L'Échappée Livre**

Roman

2

Les Globes de Coronelli

© Emmanuelle Terff, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4815-6

Avant-Propos

Les Globes de Coronelli sont la deuxième partie du roman *Mellie*, *L'Échappée Livre*, qui en comporte trois.

Le Smiley est la première.

Rosa Azúl, la troisième.

Chaque partie est offerte en téléchargement libre. Seule l'intégralité du livre est payante, au prix d'un euro quatre-vingt-dix-neuf.

On m'a fortement déconseillé d'agir ainsi.

Dans notre monde actuel, ce qui est gratuit ne vaut rien.

Je ne le crois pas.

À côté des librairies où on achète les livres, il y a toujours les bibliothèques où on peut les emprunter.

Vous pouvez à tout moment choisir d'aller là où vous le voulez. Partagez, donnez votre avis, achetez.

Mais, surtout, lisez !

Mellie vous attend dans la bibliothèque...

Mellie se retourna dans son lit. Elle s'étira, attrapa l'ordinateur posé sur l'oreiller à côté d'elle. La veille au soir, elle avait hésité à rentrer chez elle. Pour la première fois depuis qu'elle se transformait en livre vivant, tout s'était bien passé. Trop sans doute, la tête lui tournait : une légère sensation de vertige. Il valait mieux qu'elle reste en ville avant de revenir le lendemain dans la bibliothèque. La réunion de la Human Book était prévue sur trois jours. Ce matin, elle le regrettait. Son hôtel était situé contre l'autoroute !

Elle lut ses mails, deux ou trois articles de journaux, s'extirpa du lit pour prendre sa douche en écoutant de la musique sur YouTube. Elle irait boire son café dans le restaurant en haut du phare pour finir de se réveiller. Une folie ! Elle avait payé bien trop cher hier. Mais elle voulait voir la mer avant de s'enfermer à nouveau au milieu des livres.

Le serveur l'installa devant une fenêtre. Le ciel était limpide, l'eau couverte d'une brume dorée. Il ferait beau aujourd'hui. Elle scruta l'horizon à la recherche du hangar à bateaux, l'aperçut, sourit. Puis elle prit le Kindle dans son sac pour continuer la lecture d'un livre sur les robots qu'elle avait téléchargé dans la nuit pour combattre l'insomnie.

Quand elle redescendit, la bibliothèque était déjà ouverte. Linda Kerr l'interpella « J'ai cru que vous n'arriveriez jamais. Quelqu'un vous attend. » Elle ajouta en désignant sa photo sur l'affiche devant la porte. « Votre nouvelle couverture a l'air de faire son petit effet. » Mellie croisa les doigts, traversa le hall, occupée à fouiller dans son sac à main. Elle craignait d'avoir oublié son téléphone là-haut.

— J'ai une dette envers vous, Mellie.

Elle sursauta.

— Mais je croyais que je ne vous reverrais jamais, Thomas ! Vous ne deviez pas partir hier soir ?

Elle s'assit en face de lui.

— Plus tard. Je me suis aperçu ce matin que je ne vous avais pas remboursé le restaurant. J'ai fait le détour. Je vous dois combien ?

— Je ne sais plus.

Elle chercha son ticket de carte de crédit. Sa main tremblait quand elle le lui tendit. Il lui donna l'argent qu'elle posa sur la table.

— Nous pourrions continuer un peu avant que je ne m'en aille, Mellie, proposa-t-il. À moins que vous n'attendiez quelqu'un ?

Mais il ne se retourna pas.

— Si vous voulez, Thomas. Je vais essayer d'aller plus vite. Je n'ai pas besoin de raconter dans le détail. J'ai réfléchi, je...

— Nous en étions à la maison bleue, la coupa-t-il. Vous la quittiez, vous et votre sœur Ana. Après une bataille de feuilles mortes dans les bois de Moryan Gray...

« Les bois de Moryan Gray, reprit Mellie en écho, la main autour de la pierre de son collier qu'elle faisait glisser le long de la chaîne, avec un geste que Thomas reconnut. Ils étaient si beaux. Les feuilles commençaient à tomber. Il y en avait partout. Ana en a ramassé une poignée et elle les a jetées. Elles tournaient entre les arbres comme des morceaux de couleurs. Il faisait froid et gris entre le rouge, le jaune, encore veiné de vert, l'orange incandescent. Je sentais la terre et l'odeur de l'hiver : mousse et pluie entremêlées. Nous nous sommes enfouies dans un tas que nous avons rassemblé. Daniel tenait Ana entre ses bras. Elle a levé la tête vers lui et elle l'a embrassé. Ce n'était pas un baiser. Elle était la forêt. La nuit est tombée, Ana a dit que nous devons partir. Elle a laissé Daniel à un carrefour. Quand nous avons redémarré, il nous a fait un signe de la main avant de la faire glisser dans ses cheveux constellés des feux de l'été indien. Ana a tourné la tête. J'ai croisé ses yeux. J'aurais dû comprendre à son regard qu'il se passait quelque chose. Mais j'avais appris dans cette maison à ne plus voir. Nous sommes arrivées devant la station essence. J'ai dit à Ana qu'elle s'était trompée de chemin. « Non, a-t-elle répondu. Nous rentrons chez nous. »

Maman est sortie dès que nous nous sommes garées devant chez nous. Elle ne nous a pas embrassées. Elle nous a fait rentrer doucement. La maison était vide. Elle avait tout vendu dans un vide-grenier. Ou peut-être a-t-elle tout jeté ? Nous n'avons jamais osé lui poser la question, Ana et moi. Je suis allée jusqu'à ma chambre. Les posters de Shakira n'étaient plus là, ni mes peluches. Je n'étais plus écrivain et le monde m'a paru vide. Ana a caressé mes cheveux : « Je te les rachèterai. — J'ai grandi, Ana. Je n'en ai plus besoin. »

Une heure plus tard, maman nous emmenait. Nous devions prendre l'avion à Philadelphie. « Il n'y a pas une minute à perdre quand on n'a pas de papiers », nous a-t-elle rappelé. Nous n'avons dit au revoir à personne, même pas Betsy.

J'ai perdu mon enfance dans un avion qui me ramenait vers le pays où j'étais née. Je n'y avais jamais vécu.

Nos débuts en France furent difficiles. Maman nous installa dans un village des Cévennes, coincé au fond d'une vallée qui absorbait le soleil. Pendant longtemps, j'ai cherché le vert des forêts dans les murs de pierres sèches, l'odeur humide de la neige, le froid sur mes lèvres. Mais tout s'oublie. Quand j'avais des bouffées de souvenir, je partais me promener sur la route des crêtes. Je regardais en bas les maisons qui se serraient autour de l'église avant de contempler l'horizon. Par jour de temps clair, les vieux du village disaient qu'on pouvait voir la mer.

J'avais dix ans quand je suis arrivée. Je parlais le français avec un accent. Je ne savais pas l'écrire. J'ai redoublé ma première année d'école. Pour mon bien ! L'institutrice se plaignait : « Mellie ne sait toujours pas faire des lettres attachées à son âge. Êtes-vous certaine qu'elle ne soit pas... Lui avez-vous fait passer des tests ? — Mais on n'apprend pas à écrire de cette façon-là aux États-Unis, a répliqué maman. — Alors je comprends mieux, chère madame, pourquoi ils sont si... » Maman prit ma défense : « Nous ne militons pas pour la dictature des lettres, lui répondit-elle, très remontée contre toutes les lenteurs du système français qu'elle avait oublié. Dans un an, elle écrira sur ordinateur. Quelle importance ? » Mais elle se trompait. J'ai utilisé un stylo jusqu'à la fin du lycée.

Ana rentrait en terminale. Dès son arrivée, elle a jeté ses vêtements avec ses souvenirs – et moi. Elle n'était jamais chez nous. Après son bac, elle est partie avec un garçon qui lui a fait un enfant. Ils se sont installés dans une maison près d'un torrent, un ancien moulin dont elle a peint les volets en bleu. Pendant des années, nous n'avons pas parlé entre nous de ce qui s'était passé.

J'ai traversé le collège comme une étrangère. Le choc avait été si violent qu'il a résonné longtemps. Je ne sentais plus rien. Je me regardais vivre à travers un miroir qui m'empêchait de m'approcher de moi. Plus je me collais contre lui, moins je me voyais. Je n'avais pas d'amies, pas d'envie, un sourire permanent tatoué sur mon visage, dernière grimace du smiley pour cacher mon chagrin.

Quand Brad est mort, il y a eu des articles dans les journaux. Je ne les ai pas lus. Ana est venue me chercher au lycée. Elle avait une robe à fleurs qui volait derrière elle, des coquelicots sur un fond vert. Je me suis jetée dans ses bras. J'étais aussi grande qu'elle maintenant. Nos cheveux se sont mêlés. Son odeur avait changé. J'ai laissé tomber ma tête dans le creux de son cou pour la respirer. « Tu fais ton bébé, Mellie, m'a-t-elle dit. Mon petit me cherche pareil quand il se réveille. ». Elle m'a dit que Brad était mort. « Je sais Ana. Ne t'inquiète pas. Je vais très bien. » Nous avons traversé le parking, main dans la main. Je me suis demandé depuis combien de temps nous ne nous étions pas promenées ensemble. Et le souvenir de la mer marchait avec nous.

— J'ai préparé un pique-nique, Mellie. Nous allons manger au bout du monde.

— Mais nous en venons, Ana. L'Amérique est la fin de l'ancien et le début du Nouveau. Tu ne te rappelles donc pas tes cours d'histoire à l'école primaire ?

C'était la première fois que j'osais reparler des États-Unis avec elle. Nous sommes montées dans sa voiture. Elle a repoussé les journaux et les papiers de bonbons qui encombraient le siège passager. Sur un pont, entre deux champs de terre rouge parsemés de chênes verts qui s'accrochaient aux pierres, elle a murmuré :

— Je n’ai pas oublié la terre de notre enfance, Mellie, et son mythe de la frontière. Je t’emmène en voir une autre. Elle n’existe que dans nos montagnes. Je crois qu’il est temps.

Ana a garé la voiture sous des arbres. Nous avons traversé un village enroulé autour d’une eau qui jaillissait par des fontaines de pierre à chaque carrefour. Au milieu des maisons, il y avait une église avec son cloître. Nous en avons fait le tour sans un mot. « Tu te rappelles Miss Parker et ses abbayes, Mellie ? » J’ai éclaté de rire. Nous nous sommes enfuies, poursuivies par le regard courroucé d’une vieille qui allumait des cierges. Près d’un moulin, un sentier commençait entre deux murs effondrés. Il sentait le thym et les fleurs. Nous l’avons suivi jusqu’à un champ. J’ai déroulé une couverture pleine de couleurs à l’ombre d’oliviers centenaires. Les feuilles jouaient avec le vent.

— Pourquoi n’as-tu jamais répondu à Daniel, Ana ? Il m’a téléphoné pendant des années, tu sais.

Elle m’a tendu une serviette en papier.

— J’ai peur de te décevoir, Mellie, si je te le dis ... Tu vis encore dans l’ombre de la maison bleue.

— Ce n’est pas vrai !

Mais elle avait raison. Je le savais. Je n’éprouvais rien depuis si longtemps. Ana a souri.

— Tu cries enfin, Mellie.

J’ai rougi. Quelque chose se mettait en mouvement. Revivre, c’était sentir, sentir, peut-être souffrir. J’ai eu peur. J’ai commencé à lui faire des reproches. Tout y est passé : son silence, son départ avec son idiot de mari qui ne savait même pas nager, et dont le passe-temps favori était de chasser des sangliers gras comme des phoques. Son fils qui lui prenait tout son temps, elle qui ne le lâchait jamais. Comme si c’était important un enfant ! « Toi, tu sais bien qu’il partira, comme nous. Il t’abandonnera un jour pour aller sur les routes. » Je mélangeais tout : les dates, les plages, les continents. Et puis j’ai fini par me taire. Elle était de profil. J’ai vu les traits qui se formaient à la pointe de ses paupières, les rides sur son front. Elle avait un sourire triste. Elle a posé ses mains sur les miennes.

— Tu te trompes, Mellie. Je suis heureuse ici. J’aime l’odeur de cette terre quand je me réveille le matin. Là-bas, je n’étais pas tout à fait moi-même. Daniel le sait. Il l’a toujours su. Il me manquait quelque chose entre ses bras. Il disait que nous trouverions ensemble, que c’était ça l’amour, un voyage. Mais je sentais bien que pour moi c’était d’abord une maison. Et je l’ai. Elle a des volets bleus et une terrasse qui donne sur la rivière. Le soir, mon mari rentre. Il me prend dans ses bras. Mon petit élève des vers de terre dans un bocal de cornichons ou il souffle sur les pissenlits pour chatouiller le ciel. Je ne veux rien d’autre. Mais toi, Mellie. Toi... Que veux-tu ? Veux-tu seulement quelque chose ?

— Je ne sais pas.

J'avais quinze ans. Je venais de retrouver ma sœur. J'ai regardé autour de moi.

— Je ne sais pas, ai-je répété, mais ma voix n'était plus la même.

Nous sommes reparties. Des falaises noires barraient le chemin. « Le bout du monde », m'a-t-elle annoncé. Des chênes verts s'accrochaient à des parois verticales impossibles à franchir. « Nous sommes dans une retraite pour les ermites. La seule voie pour s'échapper, c'est le ciel. — Non ! » J'ai dit non. « Regarde, Ana. » Je me suis retournée. Une brume humide flottait sur les toits frappés par la lumière oblique du soleil. L'horizon s'étendait devant nous jusqu'à la mer ... »

Mellie éleva le bras entre eux comme si elle désignait un point. Elle l'abaissa, gênée. « Je n'ai pas changé depuis hier, Thomas. Je suis toujours trop dans mon histoire. » Elle se pencha sur le côté pour sortir de son sac le Kindle, son stylo et un papier qu'elle rangea sur la table comme la veille. Il cherchait ses yeux. Cette nuit, il avait repensé à leurs couleurs étranges. Il regarda sa montre. Trop tard pour un coup de foudre ! Mais il avait peut-être une chance de connaître la fin avant de reprendre l'avion s'il lui posait des questions pour aller plus vite. Elle se perdait si facilement dans son récit.

— Après votre départ, Mellie, vous n'avez jamais cherché à reprendre contact avec Brad ? Vous auriez pu. Vous saviez comment faire à travers sa page Facebook.

— Non.

— Pourquoi ?

— Je ne pouvais pas. C'est évident si vous aviez mieux écouté.

— Je ne crois pas que ce soit si clair, répondit-il durement. Il avait compté pour vous. Pourquoi ne pas lui donner de vos nouvelles ? Vous passez beaucoup de temps sur des détails et vous n'expliquez pas l'essentiel.

— Alors il ne fallait pas revenir ici si vous n'aviez pas de temps à perdre. Je suis certaine qu'il y a un robot qui vous attend quelque part.

Thomas Hamilton posa les deux mains à plat sur la table. Il se força à attendre avant de dire :

— J'ai bien le droit de poser des questions, n'est-ce pas ? C'est le principe de ce genre de réunion ! Vous me l'avez expliqué hier en commençant.

Elle acquiesça. Il continua :

— Je ne comprends pas pourquoi vous jetez les gens comme vos souvenirs.

— Mais les livres ne reviennent jamais en arrière, Thomas, répondit-elle un peu trop vite